

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 2 (1905)  
**Heft:** 11

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction  
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)  
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi  
du journal  
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

---

DEUXIÈME ANNÉE

N° 11.

NOVEMBRE 1905

---

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS

NOVEMBRE

Le silence règne dans nos ruchers ; l'agitation fiévreuse a fait place à un repos complet. Nos abeilles sont groupées autour de leur mère; elles rêvent de leurs ébats des beaux jours passés et du moment de joyeux réveil où le soleil du printemps, glissant ses rayons par la porte d'entrée, les invitera à visiter de nouveau les bouquets de fleurs qu'il a fait naître. En attendant elles sont tranquilles, leurs greniers sont bien garnis, la maison est chaude ; le maître qui les aime a fait son possible pour que rien ne leur manque. Ou, ami apiculteur ! as-tu peut-être un peu mauvaise conscience que telle ou telle colonie ne soit pas suffisamment pourvue ? Dans ce cas hâte-toi, avant que ce ne soit trop tard, de parfaire les provisions avec des plaques de sucre ou du candi et de couvrir tout bien chaudement.

Là où tout est en ordre il n'est pas encore nécessaire d'emballer trop les ruches ; cela pourrait empêcher les abeilles de se grouper au centre et un coup de froid subit (comme il en arrive souvent à cette époque) surprendrait alors celles qui se trouveraient aux extrémités et les empêcherait de se joindre au groupe.

Qu'on n'oublie pas de placer maintenant les cartons huilés sous les cadres après avoir donné un coup de brosse au plateau ; cela dispense d'ouvrir les ruches en temps inopportun. On soulève aussi les ruches par derrière pour que l'eau de transpiration puisse bien s'écouler pendant l'hiver.

Ayez toujours l'œil ouvert pour empêcher les ennemis (souris, oiseaux, chats, feuilles qui bouchent l'entrée, etc.) de déranger les abeilles. Des visites fréquentes devant le rucher, même pendant l'hiver sont, non pas un devoir pénible, mais un besoin, un plaisir

pour tout vrai apiculteur. Que de choses il apprend sur l'état de l'intérieur des ruches rien qu'en examinant le trou de vol !

Il va sans dire que, avant de réduire les outils : extracteur, couteaux, enfumoir, nourrisseurs, chasse-abeilles, etc., on leur fait subir une bonne toilette.

Et maintenant que les soirées sont devenues longues, profitez non pas pour *lire* seulement, mais pour *étudier* un bon livre sur l'apiculture ; pour être bon apiculteur il faut connaître à fond la théorie. « Apprenez avant tout la théorie » dit Berlepsch, « sans théorie vous resterez toute votre vie de misérables gâte-métiers ». Notre bibliothèque, dont vous devez avoir reçu le catalogue, renferme un grand choix des meilleurs ouvrages ; envoyez une carte à M. Forestier qui vous fera parvenir le livre désiré, affranchi même pour le retour.

Ur. GUBLER.

---

## L'EXTRACTION DU MIEL

---

Un de nos amis me demande de décrire notre méthode d'exploitation pour l'extraction du miel dans un de nos ruchers. Je vais tâcher de vous la donner le plus succinctement possible.

Il faut d'abord que je vous dise que nous avons actuellement quatre ruchers contenant une moyenne d'environ soixante-quinze ruches chacun, ou en tout, un peu moins de trois cents ruches. Ces ruches sont actuellement soignées par un apiculteur qui est à notre service depuis une vingtaine d'années et qui, dans les premiers temps, travaillait à la trempe des feuilles de cire pour la fabrication des gaufres. Dans ce temps-là il fallait trois à quatre hommes pour cet ouvrage, aujourd'hui avec le procédé Weed, un seul homme surveille la fabrication qui se fait automatiquement par les machines et qui produit un millier de livres de cire en rouleaux, par jour.

Il y eut un temps où nous possédions plus de cinq cents ruches en six ruchers différents. Dans ce temps-là je faisais à peu près tout l'ouvrage du rucher moi-même et je n'aurais pas voulu laisser qui que ce soit prendre soin d'un de nos ruchers sans y avoir l'œil personnellement. Il me semblait que tout périliterait si je n'y étais pas. Mais j'ai fini par m'apercevoir que les abeilles continueraient à récolter du miel et que la terre continuerait de tourner autour du soleil si je n'étais plus là et nous avons aujourd'hui des ruchers qui

rapportent une très jolie récolte, quoique je ne les aie pas visités depuis un an ou deux. Je ne puis cependant cesser tout à fait la pratique et je mets de temps en temps la main à la pâte, dans notre rucher principal, situé à proximité de notre fabrique.

Tous ceux qui me lisent savent quelle est notre méthode pour la production du miel d'extracteur. Nos grandes ruches sont approvisionnées de hausses contenant des demi-cadres tout pleins de rayons. Nous sommes dans cette exploitation depuis si longtemps que nous avons toujours une quantité plus que suffisante de ces hausses pleines de rayons bâtis. Nous les gardons dans la maison à miel, petit bâtiment fermant assez hermétiquement pour empêcher l'entrée des teignes et des abeilles et pourvu à chaque fenêtre de grillages métalliques qui empêchent les mouches et les insectes de s'y introduire quand la chaleur force à tenir les fenêtres ouvertes. Permettez-moi de dire, par parenthèse, que ces grillages métalliques existent ici dans toutes les maisons et que nos ménagères y sont devenues tellement habituées qu'elles jettent les hauts cris quand une douzaine de mouches trouvent moyen d'apparaître sur la table de la salle à manger. Le climat est très propice aux mouches de maison et sans ces grillages, la vie serait insupportable pendant l'été.

Je ne vous dirai pas à quel moment nous posons les hausses sur nos ruches. Cela dépend de la saison, généralement à la fin de mai. De temps en temps notre homme visite les ruches et ajoute des hausses à celles qui menacent de manquer de place, puis vers la fin de la récolte on fait une dernière visite pour égaliser les forces ou plus tôt la récolte, c'est-à-dire que si certaines ruches ont trop de place et d'autres trop peu, on fait un échange de rayons pleins contre des rayons vides d'une ruchée à l'autre. Si la récolte est bonne on ne se donne pas la peine de broser les abeilles car nous nous sommes aperçus, il y a très longtemps, que les abeilles ne se battent pas quand une réunion est faite d'abeilles paisibles, surtout quand elles sont jeunes, pendant une forte récolte. Quand ces échanges sont faits, il n'y a que de jeunes abeilles sur ces rayons de miel, les vieilles étant aux champs pour le plus grand nombre. L'avantage de ces échanges consiste en ce que nous ne trouvons point de rayons vides quand vient l'extraction et en même temps nous ne fournissons à nos ruches que ce qu'elles peuvent facilement remplir. Si nous ne faisons pas ces échanges, nous serions forcés, vers la fin de la récolte, de donner à de très fortes ruches une hausse supplémentaire, qui peut-être ne serait pas remplie et nous aurions des ruches moins fortes avec un certain nombre de rayons qui resteraient vides, tandis que par l'égalisation nous arrivons à avoir, le jour de l'extraction, des ruches également remplies et le travail de l'extraction

se trouve réduit au minimum, pour la quantité de miel à récolter.

Pour le travail de la récolte, nous faisons notre possible pour tirer parti des derniers jours de miellée. En effet, il est beaucoup plus agréable d'extraire quand il y a encore du miel dans les fleurs, car on évite le pillage possible qui est toujours ennuyeux. Mais dans ce cas, nous laissons généralement sur les ruches les hausses dont le miel n'est pas entièrement mûr, pour y revenir quelques jours plus tard. Dans une année sèche, il arrive souvent qu'on peut tout enlever si la récolte est minime aux derniers jours. Il faut cependant se méfier de tous les rayons non operculés.

Mais le plus souvent nous sommes obligés de faire l'extraction quand la récolte a entièrement cessé, et voici comment nous procédons :

Nous opérons généralement à quatre, trois hommes et un jeune garçon. Tandis que l'apiculteur en chef prépare son fumoir avec une quantité suffisante de combustible pour la journée, sa brosse, ses hausses de rechange, — il en faut au moins deux —, un des ouvriers prépare l'extracteur s'assure qu'il est en bon état et propre ; le troisième prépare les fûts vides dans lesquels sera logée la récolte du jour. Le jeune garçon prépare les plaques de fer-blanc qu'on emploie pour empêcher les hausses de laisser couler du miel sur le sol, car il y a toujours quelques petits bouts de rayons allongés çà et là qui se brisent en maniant les cadres. Avant l'invention de la cire gaufrée, on avait souvent à redresser des rayons courbes et on se mettait quelquefois du miel aux doigts ; mais depuis un nombre d'années les rayons sont si bien bâtis, vu l'emploi des gaufres, qu'il n'y a plus qu'ici et là, de temps en temps, un petit bout de rayon bâti en dehors des règles et c'est pour empêcher la perte de la moindre goutte de miel qu'on emploie la plaque de tôle ou de fer-blanc sous chaque hausse dans le transport de la ruche à la maison à miel. La perte serait minime, il est vrai, mais les quelques gouttes de miel pourraient attirer des pillardes, si la récolte est faible ou manque tout à fait. Nous employons donc toujours une plaque dessous et une toile à pillardes dessus chaque hausse, et la plaque et la toile sont changées d'une hausse à la suivante à mesure que l'opération progresse. Une brouette à ressorts est employée pour le transport des hausses. Car ce n'est pas une petite besogne de transporter quarante à cinquante hausses pleines, ne fût-ce qu'à une vingtaine de pas du rucher. Nous n'opérons jamais avant sept à huit heures du matin pour plusieurs raisons. D'abord les abeilles sont toujours moins douces de bonne heure avant que les butineuses ne soient en campagne. Vous vous êtes probablement aperçus comme moi, que les

vieilles abeilles sont les plus irascibles. Vers midi, quand il n'y a personne à la maison que quelques milliers de jeunes abeilles sans expérience, on peut agir avec beaucoup moins de danger que quand tout le monde est chez soi. Les butineuses qui attendent le soleil pour sortir sont toujours prêtes à se jeter sur l'intrus, à moins d'en être empêchées par la fumée. Donc on ne perd guère à ne pas trop se presser le matin, quitte à pousser l'ouvrage un peu plus tard. D'un autre côté la coutume de dix heures de travail est en vogue ici partout, excepté chez quelques fermiers, et il est ordinairement mal vu de commencer trop tôt ou de finir trop tard. Nos hommes arrivent toujours à sept heures du matin et la récolte n'est bien en train qu'environ une heure plus tard.

Tout étant bien préparé, nous commençons au bout le plus éloigné de la maison à miel. Ceci est pour éviter d'être ennuyé toute la journée par les abeilles qui ont été dérangées de bonne heure, au cas où elles se comporteraient mal. S'il y a danger de pillage, nous rétrécissons les entrées des ruches. Si le temps est frais et la récolte manque complètement, nous jetons une petite poignée d'herbe fine, sur le trou de vol. Les abeilles de la ruche prennent possession de ce bastion improvisé et pas une pillarde ne peut entrer sans passer entre leurs pattes

(A suivre).

C. P. DADANT.

---

## UNE FAMILLE D'APICULTEURS NEUCHATELOISE (1)

---

JONAS DE GÉLIEU

---

» Jonas de Géliu, fils de Jacques, surnommé « le Père des abeilles », naquit aux Bayards le 21 août 1740. Il se voua de bonne heure à l'état ecclésiastique, fut consacré à Neuchâtel en 1759, et devint pasteur à Lignièrès en 1763. C'est là que, pendant vingt-sept années, il déploya cette vigueur et cette activité étonnantes qui lui permettaient d'embrasser à la fois plusieurs objets divers, sans négliger jamais aucune des fonctions pastorales. Il établit dans le presbytère de Lignièrès, et ensuite dans celui de Colombier, une pension qui a

---

(1) Voir page 172.

été la première école d'un grand nombre de pasteurs. L'agriculture avait été pour lui une étude favorite dès son enfance ; elle était à Lignières, sinon négligée, du moins assujettie à une routine aveugle, qui s'opposait à tout perfectionnement. Un terrain considérable, marécageux et rempli de buissons, restait en friche par la négligence des propriétaires, qui auraient pu, à peu de frais, faire écouler les eaux et transformer cette plaine inculte en champs fertiles. M. de Géliou se mit à défricher lui-même une partie de ce terrain, qui dépendait du domaine de la cure, et réussit si bien qu'au bout de



JONAS DE GÉLIEU

deux ans il fut plus que dédommagé de ses peines et de ses frais. Son exemple eut l'effet que n'avaient pu produire ses paroles : ses paroissiens s'empressèrent de l'imiter, et cette plaine autrefois inculte est aujourd'hui l'une des plus productives et des plus belles de la contrée.

» L'étude de l'histoire naturelle avait pour M. de Géliou les plus grands charmes, celle des abeilles surtout ; c'est son père qui lui avait inculqué ce goût passionné qui distingua la carrière du vénérable pasteur de Lignières et de Colombier. « Dès ma tendre enfance, dit-il, j'ai passionnément aimé ces admirables insectes ; à l'âge de

dix ans, je les observais déjà sous la direction de mon père. Il me donna les principes de cette intéressante étude, il m'apprit à les aimer et à les admirer, en me faisant lire les Mémoires de l'immortel Réaumur, avec lequel il avait l'honneur d'être en correspondance. »

» Dès son arrivée à Lignièrès, M. de Gélièu s'empessa de se pourvoir de ruches, sur lesquelles il fit les expériences qui sont consignées dans les Mémoires de la Société économique de Berne. A Colombier, où il arriva en 1790, il continua et multiplia ses expériences.

» Quoique les soins d'une nouvelle et nombreuse paroisse et ceux de sa famille l'eussent obligé à interrompre l'étude de plusieurs branches d'histoire naturelle, il resta toujours fidèlement attaché à ses chères abeilles, comme il aimait à les appeler. Le résultat de ses travaux a été recueilli dans son *Conservateur des abeilles*, publié en 1816. A l'âge de 80 ans il se rendit encore à Genève (en 1820) dans le double but d'assister à la Société des sciences naturelles et de faire la connaissance personnelle du célèbre Huber, avec lequel il entretenait une correspondance depuis longtemps. Cet aveugle clairvoyant, qui a fait des observations si fines et des recherches si ingénieuses sur les abeilles, disait du *Conservateur des abeilles* : « Sous le rapport pratique de l'économie et de l'art de les conduire, qu'on brûle tout ce qui a été écrit jusqu'à présent et qu'on ne garde que le livre remarquable de M. de Gélièu. »

» Six ans avant sa mort, il fut frappé d'une apoplexie qui le priva de l'usage du côté droit ; dans cette triste position, M. de Gélièu a montré ce que peut une grande force de volonté jointe à une pieuse résignation aux dispensations de la Providence. Pour se préserver de l'ennui qu'aurait pu lui causer son genre de vie trop uniforme, il résolut d'apprendre à écrire de la main gauche, s'y exerça avec une courageuse persévérance et y réussit tellement qu'au bout de quelques mois il fut en état de reprendre sa correspondance avec plusieurs de ses amis, entre autres avec M. Huber, et d'écrire en caractères nets et parfaitement lisibles plusieurs nouveaux ouvrages dont la famille conserve soigneusement les manuscrits (1) ».

Il n'a malheureusement pas pu terminer la *Suite du Conservateur des abeilles* ; le manuscrit s'arrête à la page 80. La mort a surpris ce vaillant vieillard en 1827, à l'âge de 87 ans.

Jonas de Gélièu était un homme d'une activité dévorante ; il entretenait une correspondance suivie avec la plupart des apiculteurs en vue de son temps : avec F. Huber, Thormann d'Oron, secrétaire de la Société économique de Berne, de Tschärner, le Dr de Tribolet,

---

(1) Biographies neuchâteloises : Jonas de Gélièu.

de Mallet, Mme Studer, Mme Vicat, le Dr Zwiki, le vicaire général Enrico de Novarre (qui, le 1<sup>er</sup> octobre 1774, lui envoya quatre superbes mouchoirs de soie, de Tschiffeli, de Grafenried, le professeur Scholl, de Göttingue, Seitz, de Colmar, etc.

De tous côtés on lui demandait des explications, des conseils, et lui, avec une bonne grâce admirable, ne se lassait jamais de répondre par des lettres de quatre, six et même huit pages; de beaucoup de celles-ci il existe encore des copies, faites à la main par lui-même ! Que de fois il devait répéter, répéter toujours de nouveau sa manière de faire des essaims artificiels, de construire ses ruches nouvelles, jusqu'à ce qu'enfin l'imprimeur vint le tirer d'affaire. Grâce à ses publications, comme à celles des Duchet, des Palteau, des Schirach, des Huber, il se produisit à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle un véritable réveil dans le monde apicole. Des sociétés se formèrent pour encourager l'agriculture et l'apiculture ; la Société économique de Berne offre, en 1769, une prime de cinq ducats pour le plus grand nombre d'essaims d'abeilles, procurés par la séparation ; une prime de cinq ducats pour le plus grand nombre de ruches d'abeilles conservées, dès l'hiver 1770 jusqu'au commencement de mars 1771.

Le 16 juin 1771, M. Jonas de Géliou reçoit le diplôme de membre honoraire de la Société économique de Berne, à laquelle il avait envoyé sa *Nouvelle méthode pour former des essaims artificiels*, et le 14 octobre 1789 il obtient le diplôme de membre ordinaire de la Société des sciences physiques de Lausanne.

Le 28 mars 1771, il envoya une *Nouvelle méthode pour multiplier les abeilles* à l'Académie des sciences de Lyon, qui proposait un triple prix à l'auteur de la découverte la plus utile dans les arts.

Ces travaux littéraires ne l'empêchaient pas de tenir un registre fidèle sur ce qui se passait dans chacune de ses nombreuses ruches et sur leurs produits ; le poids de chacune était vérifié plusieurs fois chaque année. Ayant lu dans un journal que les indigènes de Madagascar se servaient de grands tuyaux en terre glaise pour loger leurs abeilles, il construisit des cylindres en paille avec portes devant et derrière. Mais il paraît que ni ces cylindres, ni les ruches à corps superposés ne le satisfaisaient complètement ; dans ces dernières, souvent les rayons s'affaissaient, n'ayant pas d'attaches en haut. Alors il essaya de faire le corps du bas mobile, en ajoutant à ce corps des caisses à droite et à gauche. De cette manière, la récolte du miel se faisait plus facilement que dans les ruches à corps superposés. Sur ce même principe, Fr. Huber construisait sa ruche à feuillets, qui au fond était bel et bien déjà une ruche mobile.

Les mobilistes parlent souvent avec un certain dédain des résultats de ces fixistes ; mais les carnets, tenus par M. de Géliou avec une

rigoureuse exactitude depuis 1778 jusqu'en 1823 nous montrent que beaucoup de ses ruches rapportaient, pendant des dizaines d'années, dix, quinze et même dix-neuf francs en moyenne par an ; en 1791, une ruche (n<sup>o</sup> 17) lui avait rapporté soixante-treize livres et quart de miel. Il me semble que cela n'est pas tant mal. Ah ! ces cahiers, ces manuscrits que nous avons sous les yeux, ce travail patient et consciencieux de tant d'années nous remplissent d'admiration ! Que d'essais répétés, répétés cent et cent fois, pour découvrir enfin la ruche convenant le mieux à ses chers campagnards ! Quel scrupule, quelle crainte de publier quelque chose qui pût induire en erreur le public. « C'est ce que j'ai évité avec le plus grand soin dans mon précédent ouvrage (*Le Conservateur*) et que j'éviterai avec non moins d'attention dans celui-ci qui en est la suite », dit-il dans la préface de la *Suite du Conservateur des abeilles*. Quel bonheur pour lui de pouvoir faire bénéficier les autres d'une trouvaille, d'une découverte ; chez lui, il n'est pas question de secrets, ni de brevets ! Et avec quelle bonne grâce il reçoit les observations et les critiques d'un Thormann, d'un Tscharner et de tant d'autres moins experts que lui. Il me semble que rien ne caractérise mieux cet homme généreux que le passage suivant que j'extrais du travail qu'il avait envoyé au concours de Lyon en 1771, où il dit :

« Un illustre Grec, exclu du Conseil de sa République, n'en fut point affligé et revint tout joyeux chez lui, se félicitant et rendant grâces aux dieux de ce qu'il s'était trouvé trois cents citoyens plus vertueux que lui, et reconnus plus capables de gouverner l'Etat. » Je me sens, j'ose le dire, son amour pour le bien public et j'apprendrai sans douleur, j'apprendrai même avec un vrai plaisir, qu'il se soit trouvé des mémoires plus généralement et plus évidemment utiles que le mien au jugement de l'*illustre Académie*, dont le prix proposé fait l'éloge. »

Jonas de Géliou a laissé un grand nombre d'écrits ; nous n'en mentionnerons que ceux qui ont trait à l'apiculture :

1<sup>o</sup> *Essais pour former des essaims artificiels*, selon la méthode de Lucace, inscrits dans les mémoires de la Société académique de Berne. 1770.

Le même en allemand et en italien (par Stirling Graham).

2<sup>o</sup> *Nouvelle méthode pour former des essaims artificiels par le partage des ruches*. Mémoire de la Société économique de Berne. 1772.

Traduit en allemand et en italien.

3<sup>o</sup> *Description des ruches cylindriques de paille et des ruches de bois, construites sur le même principe*, avec quelques observations sur leurs avantages.

4° *Le Conservateur des abeilles*, avec gravures. Paris et Strasbourg. 1816.

5° *Remarques sur la durée de la vie de la mère d'abeilles et jusqu'à quel âge elle est fécondée*. Bibliothèque universelle de Genève. 1817.

(A suivre.)

U. GUBLER.

---

## EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÈGE

---

### A. CONCOURS PERMANENT D'APICULTURE

---

#### I. *Société d'apiculture du bassin de la Meuse.*

L'exposition permanente de cette société est à la fois coquette et instructive. Ce n'est pas sans raison que le jury de la sous-classe 42 vient de lui octroyer un grand prix.

Décorée des écussons aux armes des trois provinces où se trouvent établies les sections : Liège, Namur, Luxembourg, rehaussée d'un buste du roi, ornée de tentures aux couleurs liégeoises, cette exposition a réellement fort bel air.

Le visiteur est bien renseigné sur l'organisation et l'activité de la dite société dont la création remonte à 1888. Les noms des membres fondateurs, MM. Polet, de Moffarts, de Berlaymont, Wathelet, rappellent les louables efforts de ces hommes dévoués pour rendre intéressant l'enseignement de l'apiculture et répandre les bonnes méthodes de culture.

A droite et à gauche, deux tableaux soignés indiquent clairement la réglementation et le programme des cours de la S. A. du Bassin de la Meuse, devenue Union professionnelle ainsi que les sections de : 1. Clermont, 2. Dalhem, 3. Fexhe-Slins, 4. Flérox, 5. Herve, 6. Hozémont, 7. La Vesdre, 8. Liège, 9. Nandrin, 10. Ocquier, 11. Seraing, 12. Spa, 13. Val de l'Amblève, 14. Andennes, 15. Beauraing, 16. Ciney, 17. Couvain, 18. Dinant, 19. Eghézée, 20. Feschaux, 21. Gochenée, 22. Havelange, 23. Matagne la Grande, 24. Namur, 25. Philippeville, 26. Rochefort, 27. La Semois, 28. Vedrin, 29. Arlon, 30. Bouillon, 31. Grasfontaine, 32. Laroche, 33. Les Rulles, 34. Marche, 35. Messancy, 36. Neufchâteau, 37. St-Hubert, 38. Tohogne, 39. Vallée de l'Arthe, 40. Virton, 41. Wellin.

L'organe de la société est la revue: *Le rucher belge*, qui en est à sa seizième année de publication, et qui est reconnue pour l'une des

bonnes publications du genre. Des exemplaires reliés sont mis sous les yeux du public.

Sur les gradins de l'étalage sont disposés avec goût des jolis bocaux renfermant du miel de diverses qualités et de diverses teintes, suivant la flore des localités où ils sont récoltés. Des pains et des briques de cire de toute beauté montrent combien les méthodes d'épuration se sont perfectionnées depuis quelques années. Sur les côtés sont disposées des ruchettes et du miel en rayons. Diverses ruches des systèmes les plus connues et les plus perfectionnés (voir Root et Dadant-Blatt) servent en quelque sorte de cadre à ce riant étalage. Voici une presse à cire du président M. Sior. M. Sior a rompu avec les traditions : il a osé exposer en plein hall une ruchette d'observation bien peuplée. Aussi, les visiteurs s'arrêtent à tout instant devant cette intéressante ruchette. Mais c'est devant une ruche d'observation de M. Bondonneau qu'il eût fallu exposer une colonie avec ses huit cadres et ses sections. Rien de plus pratique, rien de plus élégant que cette ruche à cadres Langstroth. Que de personnes connaissent mal encore l'organisation d'une ruchée ainsi que les mœurs des abeilles et les travaux que réclame la ruche. J'ai voulu jouir des impressions du public. Je suis resté 20 minutes à mon poste d'observation, écoutant attentivement les réparties des nombreux visiteurs. Voici toute une famille. Le père donne devant moi et quantité de spectateurs une causerie sur l'abeille. Le vulgaire public prend goût à l'étude de tout ce qui est mystère pour lui. Enfin, père a trouvé la reine : les enfants battent des mains.

Voilà une leçon qui vaut mieux qu'un chapitre du meilleur traité d'apiculture !

Revenons au pavillon de l'apiculture belge. Voici des ruches demi-fixes. Nous avons fait connaître jadis notre opinion sur l'utilité de ces ruches. Elles ont servi à amener insensiblement certains fixistes au mobilisme en leur permettant d'utiliser leur ancien matériel. Il ne faut pas cependant généraliser l'usage de ces ruches si leur prix de revient est sensiblement le même que celui d'une ruche à cadres. Mieux vaut alors passer directement au mobilisme. Notons encore cette excellente idée de placer devant les yeux des visiteurs des coupes de ruches d'un bon modèle. Il est assez d'ouvriers qui, après journée faite, s'exercent à manier la scie et le rabot. Qui dit qu'ils n'aimeront pas l'apiculture ! Dans la montre vitrée se trouvent exposés des sections américaines, des outils divers, collections de plantes mellifères, d'ennemis des abeilles, etc.

Cette petite exhibition, bien que se trouvant dans un cadre restreint, est fort jolie et assez complète. Il y a tout lieu de féliciter les organisateurs MM. Sior et Wathelet.

## II. Sociétés françaises d'apiculture.

Rendons-nous au pavillon de l'apiculture française où nos voisins d'Outre-Quévrain ont tenu à faire figurer l'apiculture à une place d'honneur. Là encore nous nous trouvons devant une exposition temporaire soignée.

Les exposants sont la Société centrale d'apiculture de la rue Serpente 28, à Paris, la Société de l'Aisne et la maison Moret, à Tonnerre.

La Société centrale d'apiculture de Paris a eu l'heureuse idée de mettre les produits sous vitres. Ceux-ci restent plus frais, ne reçoivent pas de poussière et sont mis à l'abri des tentations d'un public parfois trop peu scrupuleux. Il y a dans l'exposition de cette société importante et reconnue d'utilité publique par les pouvoirs nationaux, de belles choses qui font rêver aux bonnes choses : miels extraits, miels en sections très jolies et originales, hydromels présentés sous une forme soignée. Mais où nous tenons à donner un bon point à nos amis les Français, c'est lorsque nous examinons les dérivés de la cire. Le bon public se demande à quoi peut bien servir toute cette cire étalée sous ses yeux. Demandez-lui ce qu'on en fait ; il vous répondra invariablement : à fabriquer des cierges, à cirer les parquets, à frotter le fer de la repasseuse. Et puis, c'est tout ! La Société centrale montre aux visiteurs que cette cire a ses dérivés industriels ; voilà un encaustique, de la cire laquée, de la crème suédoise employée pour chaussures et harnais, etc.

(A suivre.)

E. VAN HAY,  
à Forêt-Trooz (Belgique).

---

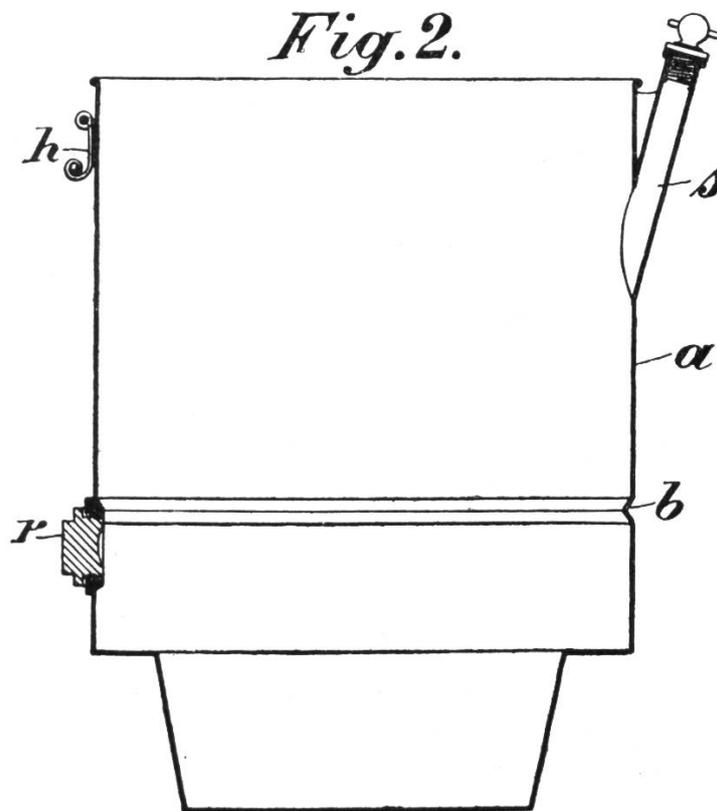
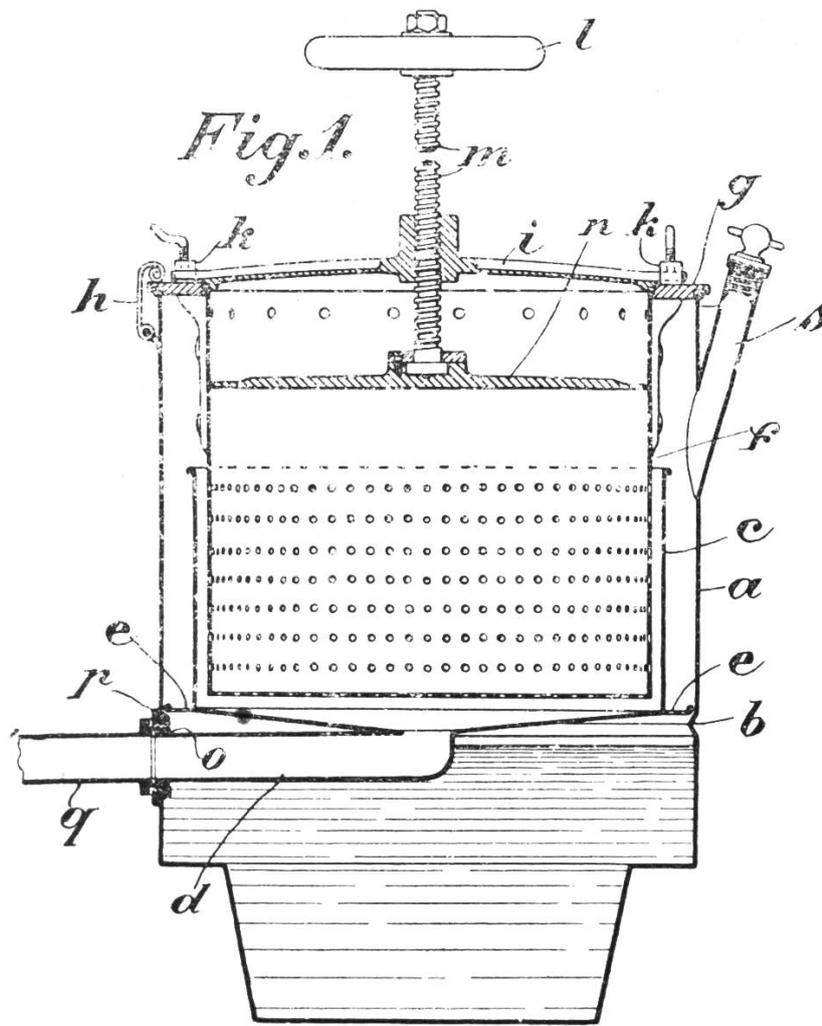
### UNE PRESSE A CIRE (1)

---

Une presse à cire très pratique a été inventée par M. I. Andermatt, ferblantier à Baar, canton de Zoug. Elle peut même servir à d'autres usages qu'à l'extraction de la cire, comme, par exemple, à pressurer les petits fruits, etc. La figure 1 représente une coupe de la machine montée, la figure 2, une partie. Le manteau *a* renferme le vase *c*, qui a un fond conique avec un tuyau d'écoulement *d*. Un cylindre *f* à parois percées de trous s'enfonce dans ce second vase et s'appuie avec son bord supérieur recourbé *g* sur le manteau *a*. Le cylindre *f* est fermé par un fort couvercle *i*, qui se fixe solidement au moyen de quatre écrous qui se vissent *k*. A travers le couvercle passe une forte vis *m* terminée en haut par une roue *t* qui permet de monter et

---

(1) Voir aux annonces.



MARMITE A FONDRE LA CIRE

descendre la plaque à presser *n*. Par le tuyau *s*, on remplace l'eau qui s'évapore par le chauffage.

On met les rayons à fondre, enfermés dans un sac, dans la marmite *f*; la vapeur passe par le bord muni de trous *e* et par les ouvertures de la marmite dans la cire, la ramollit de manière que, moyennant quelques tours de roue, elle est pressée dehors, se rassemble au fond du vase *c* et s'écoule ensuite par le tuyau *d*. Comme tout l'appareil est facile à démonter, on n'a point de peine à le nettoyer et toute la manutention est très simple. U. G.

---

## QUELQUES MOTS SUR L'APICULTURE PASTORALE

---

En écrivant sur l'apiculture pastorale, je n'ai pas l'intention de vous expliquer la manière dont les pasteurs, les ecclésiastiques soignent leurs abeilles, là n'est pas mon but. Ceci, parce que en parlant de ce sujet à une personne qui n'était pas très au courant de l'apiculture, elle croyait sincèrement que j'allais lui apprendre une nouvelle manière de cultiver les abeilles, soit à la mode des pasteurs.

En parlant d'apiculture pastorale, l'on entend de l'apiculture faite par des apiculteurs nomades, voyageant avec leurs abeilles, quittant une contrée exploitée pour se transporter dans une région où la floraison est tardive, permettant ainsi aux abeilles de faire une nouvelle récolte. Dans certains pays où l'on cultive le sarrasin ou blé noir, les ruches redescendant de la montagne peuvent encore profiter de cette dernière aubaine de la flore apicole automnale.

Pourquoi l'apiculture pastorale n'est-elle pas davantage pratiquée dans notre canton de Neuchâtel? Rares, en effet, sont les apiculteurs qui s'y livrent!

Evidemment, si cette pratique n'est pas plus en honneur chez nous, si elle ne se développe pas, les raisons en sont multiples.

La première difficulté se présentant à l'apiculteur de la plaine voulant installer son rucher à la montagne est celle de trouver un bon emplacement. Notre Jura à une altitude de 1000 mètres ne jouit pas d'un climat agréable; au contraire il est souvent très rude; le rucher sera donc placé dans une bonne situation abritée des vents dominants de la contrée, et protégé contre les attaques des animaux et des voleurs.

Si l'apiculteur ne peut habiter près de ses abeilles, il aimera alors les savoir en sécurité, il les placera chez une personne les aimant, capable de recueillir un essaim et de le loger dans une ruche, de l'aider dans ses travaux.

Il choisira aussi une localité pas trop éloignée d'une gare, ce qui lui facilitera les visites qu'il aura à faire au rucher.

Un petit local pour y remiser le matériel, faire l'extraction du miel sera nécessaire ; il devra être à l'abri des abeilles et de la fausse-teigne. Une des plus grandes difficultés qui se présente ensuite, est bien le transport des colonies. Quelle vilaine corvée ! Surtout, lorsqu'il s'agit de voyager avec de grandes ruches Dadant ou Layens.

Il est nécessaire de se pourvoir de bons chars à ressorts, sur lesquels seront placées les ruches et le matériel. Chaque ruche sera préalablement mise en bon état pour supporter le transport ; les fonds seront cloués, les hausses enlevées et un châssis tendu de treillis métallique sera appliqué sur les rayons afin de donner l'air nécessaire aux abeilles. Le trou de vol sera fermé de préférence par un grillage, et enfin les toits seront vissés.

Avec ces précautions et des rayons pas trop remplis de miel s'ils sont récents, l'apiculteur est sûr d'arriver à destination sans incidents fâcheux. Il sera prudent de se munir de l'enfumoir, de clous et d'un marteau. Parfois un petit clou planté à temps suffit pour réparer une petite faute, un oubli et ainsi faire éviter un grand malheur.

Nombreux sont les accidents causés dans le transport des ruches par un apiculteur imprévoyant.

Supposons maintenant que nous ayons réussi à surmonter toutes ces difficultés et que nos ruches soient confortablement installées dans leur nouveau rucher ; il suffira d'ouvrir le trou de vol, de remettre les hausses en place et quelques minutes après les butineuses rentreront chargées de miel et de pollen à la maison. Si le transport a été fait pendant la fraîcheur de la nuit, cela n'en vaudra que mieux, les abeilles n'ayant pas eu à souffrir de leur réclusion.

Après avoir fait la récolte, les abeilles seront redescendues dans leur pays d'origine avec les mêmes précautions que celles que l'on avait mises au transport à la montagne. Le chargement sera complété par de beaux bidons de miel extra-fin qui seront l'ornement de la voiture et la gloire de l'apiculteur.

Voici en quelques mots la manière dont nous pratiquons l'apiculture pastorale.

N'aurions-nous pas quelques améliorations à apporter dans ce travail ?

Ne pourrions-nous pas simplifier cette besogne ?

Cherchons aussi les époques les plus favorables auxquelles les ruches seront déménagées ?

Actuellement, les Américains réussissent très bien avec la ruche Danzenbacher. Pourquoi n'essayerions-nous pas cette ruche, qui

aurait l'avantage d'être très légère, étant donné ses dimensions réduites et la manière dont elle est fabriquée permettraient d'en empiler un grand nombre sur une voiture.

Les abeilles transportées au milieu des prairies n'ont pas besoin d'être aussi nombreuses pour remplir les hausses.

Il est vrai que cette ruche est particulièrement établie pour faire du miel en sections ; mais c'est plutôt un avantage, la récolte du miel en rayon supprime l'extraction, par conséquent la besogne est plus lestement expédiée.

Pour se faciliter les travaux de surveillance, pourquoi ne pourrions-nous pas faire des échanges, intéresser un apiculteur de la montagne qui viendrait avec son rucher profiter de nos premières fleurs chez un apiculteur de la plaine, et en échange il recevrait en estivage à son tour les abeilles de son collègue de la plaine ? Avec un peu d'entente, l'on pourrait facilement faire mieux, il n'y aurait plus jamais de mauvaises années pour les abeilles.

Un moyen pratique également qui diminuerait de beaucoup les peines, serait bien celui de la réunion de plusieurs ruchers de la plaine, placés sur le même point à la montagne.

Chaque apiculteur se rendrait à tour de rôle à l'apier et y mettrait le rucher en ordre, de là grande économie de temps.

Etudions l'époque à laquelle nous devons transporter les abeilles à la montagne. Pour moi, l'idéal dans ce domaine serait d'établir mon rucher dans la région voisine du lac, où la floraison des nombreux buissons de saules favorise beaucoup le développement des colonies. Une fois la première partie de la principale récolte terminée, les ruches seraient transportées à la montagne, à une altitude de 1000 mètres, environ vers le 10 juin. Les ruches placées dans ces conditions produiront beaucoup plus que celles qui auront hiverné et passé le mois de mai à la montagne. Tandis que ces dernières sont encore occupées à élever beaucoup de couvain, les ruches de la plaine arrivent à la montagne avec tout leur contingent de butineuses dans une contrée riche en fleurs ; forcément ces ruches dépasseront de beaucoup en récolte leurs sœurs de la montagne.

Pour mon compte, je n'ai pas encore transporté mes abeilles aussi tôt à la montagne. Par deux fois, j'avais conduit quelques ruches au commencement de juillet ; la première année j'avais réussi, les abeilles de la montagne avaient encore récolté une hausse, tandis que celles du Vignoble n'avaient plus rien récolté. L'année suivante, le résultat avait été contraire ; tandis que les ruches de la plaine profitaient de bonnes miellées, celles de la montagne vivaient de leur récolte journalière.

Depuis lors, j'ai pu me rendre compte de visu et aussi par ce qui

m'a été raconté, que la réussite est cependant toujours possible ; il y aura toujours bénéfice pour l'apiculteur s'il se contente d'une demi-récolte au Vignoble avant de transporter ses abeilles à la montagne.

En aucun cas les colonies ne pourront faire la récolte et du Val-de-Ruz et de nos montagnes ; la différence d'altitude n'est pas suffisante, les fleurs mellifères s'épanouissant à peu près à la même époque.

Il est évident que les années où il y a des miellées comme en 1899, l'avantage du transport des ruches est entièrement nul, les abeilles de la plaine n'ayant pas chômé un seul jour jusqu'en septembre.

Ces années étant très rares, il y a donc avantage à faire de l'apiculture pastorale.

Dans l'antiquité, l'exemple nous a été donné par les Egyptiens, qui établissaient leurs ruches sur bateaux et les faisaient remonter le cours du Nil.

Dans le canton de Vaud, les apiculteurs sont nombreux qui transportent leurs colonies dans le Jura.

M. Dadant nous raconte, dans son ouvrage *L'Abeille et la Ruche*, qu'il transporta, en 1880, 120 colonies à 40 kilomètres sur les bords du Mississippi, à cause d'une sécheresse qui avait détruit toute espérance de récolte. Il fut récompensé de ses peines, mais il décourage celui qui voudrait entreprendre ce travail chaque année, à cause des risques de transport.

Je crois que celui qui se vouerait à l'apiculture pastorale devrait se faire un matériel spécial, facilement transportable. Déjà quelques apiculteurs ont des ruchers sur char, toujours prêts à voyager pour des contrées meilleures.

L'apiculture pastorale faite dans ces conditions alors est bien simplifiée, elle doit avoir même un charme tout particulier ; si le prix d'un rucher roulant est considérable, les avantages sont suffisamment sérieux pour ne pas rebuter celui qui se lance dans cette vocation.

En résumé, persistons dans l'apiculture pastorale, étudions les meilleurs moyens pour faire de notre branche agricole une source de revenus toujours plus sûre et plus régulière.

Et en terminant ce long article, je me permets d'émettre le vœu que dès l'année prochaine les apiculteurs entrent dans cette nouvelle voie du progrès apicole.

E. BONHÔTE.

---

## NOUVELLES DES RUCHERS

---

**Mont-Jovet, Albertville, 6 octobre.** — Au sujet de l'enquête sur la valeur des diverses races d'abeilles, et comme suite à ma lettre du 17 janvier (parue dans le *Bulletin* de mai), je pense vous êtes agréable en vous donnant quelques nouveaux détails sur la race caucasienne pure.

Comme vous le savez, j'ai eu, cet été, la visite de M. F. Benton, le célèbre apiculteur américain. Depuis deux ans déjà je lui envoyais des reines caucasiennes pures, race très recherchée actuellement des apiculteurs américains.

Parlant de la douceur de cette race, M. Benton a fait une expérience dont je n'aurais jamais eu l'idée : Il ouvrit une ruche de caucasiennes pures, sans l'enfumer naturellement ; la ruche fut secouée, les cadres visités, l'on souffla sur les abeilles, des coups de pied furent donnés à la ruche, sans qu'une seule abeille ne fit le geste de piquer. Cette douceur ne les empêche pas de se défendre des pillardes et de leurs ennemis.

J'ai remarqué également, d'une manière générale, que la consommation hivernale était moindre chez les caucasiennes que chez les autres races.

Sur les conseils et directions de M. Benton, je viens de construire au chalet de Prariond (col du Petit St-Bernard), au milieu d'immenses pâturages alpestres, que je possède à cette altitude, un rucher d'élevage pour la caucasienne pure. Ce rucher situé exactement à 2000 mètres d'altitude, sera probablement unique en son genre en Europe. Dès l'an prochain, j'y compte faire l'élevage de cette précieuse bestiole durant les mois de juin, juillet et août. Il va de soi qu'avec la *pureté absolue*, j'y obtiendrai des reines d'une rusticité très grande en raison du climat de ces hautes sommités alpestres.

**M. Descoullayes, Préverenges, 6 octobre.** — Trois champs de sarrasin en fleur dans mon voisinage ne sont pas visités du tout par les abeilles, même par le plus beau temps. Elles visitent, par contre, beaucoup la moutarde sauvage (senève) et comme à l'ordinaire dans cette saison rapportent beaucoup de pollen. Le manque presque complet de deuxième récolte m'a obligé à donner un supplément de nourriture à la majorité de mes ruches, ce que j'ai fait fin août et commencement de septembre.

Comme toujours, en ce moment (5 octobre), forte inégalité dans les populations — plusieurs occuperont onze cadres pour l'hivernage, la majorité huit cadres, les plus faibles (4-5) seulement six cadres — hivernage serré.

**M. M. Bellot, Chaource, 8 octobre.** — Depuis le 25 août nous avons de très mauvais temps ; toujours de la pluie et du froid, ce qui a supprimé la dernière récolte à mes abeilles.

**M. Henri Groux, Essert p. Champvent, 8 octobre.** — J'ai été très satisfait du rendement de mon rucher ; il aurait été meilleur si j'avais mené mes ruches huit jours plus tôt à la montagne, car il a fait une belle semaine et les abeilles auraient pu profiter des milliers de fleurs, tandis qu'à la plaine il n'y avait plus rien à récolter.

J'ai fait hier une petite visite à mes ruches; elles sont en bon état et couvrent huit cadres bien garnis chacune. Il y a encore sur un ou deux cadres du couvain operculé; toutes ont assez de nourriture pour passer l'hiver. Pour prendre les guêpes, j'ai mis du sirop de sucre dans une bouteille et guêpes, frêlons et même les papillons de teigne s'y prenaient en masse.

Rendement de mes ruches en 1905	Plaine	Montagne	Total
	Alt. 495 m., 1160 m.		
	Kilog.	Kilog.	Kilog.
N° 1. Essaim de 1903 . . . . .	36	20	56
N° 2. Reine tuée le 30 mai et remplacée par l'essaim du n° 5	39	26	65
N° 3. Essaims de 1904 . . . . .	20	17	37
N° 4. » » . . . . .	21	20	41
N° 5. A donné un essaim de 2 kil. le 30 mai . . . . .	17	9	26
	133	92	225

La moyenne par ruche est donc de 45 kil.

Il est à remarquer que ce sont tous des essaims sortis de ruches en paille d'environ 800 à 1000 grammes. Les ruches ont été conduites à la montagne le 26 juin, soit huit jours trop tard, et descendues le 16 août.

## Appareil à vapeur pour fondre la cire avec presse à vis

*Patente fédérale + N° 27865.*

Connu comme donnant le meilleur rendement en cire, très vite, bien et proprement.

A froid (sans vapeur) peut être utilisé comme presse à fruits.

Vendu directement par l'inventeur.

N° 1, contenance en cire à fondre, 10 litres, prix 42 fr.

N° 2, » » » 19 » » 57 fr.

Se recommande.

J. ANDERMATT, fabricant,  
BAAR, Canton de Zoug.

### Prix de 1<sup>re</sup> classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTROY 1902

**DÉPOT  
CENTRAL**

d'outils apicoles, cadres, sections,  
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel,  
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

**E. WARTMANN, BIENNE, Suisse**

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE  
**LÉON SAUTTER & PIERRE ODIER**

*ODIER & MEYER, SUCESSEURS*

**NYON** (Canton de Vaud, Suisse).

Vevey 1901, médaille d'or et médaille de la Soc. Rom. d'Agriculture, Frauenfeld 1903. Trois 1<sup>er</sup> prix

**FABRIQUE DE FEUILLES GAUFRÉES**  
en cire d'abeille pure de tout mélange par le procédé Weed

**Droit exclusif de fabrication pour la Suisse**

Fondation épaisse . . . . .	5 fr.	le kilogr.
Fondation mince pour hausses à extraire.	5 fr. 50	»
Fondation extra-mince pour sections . .	7 fr.	»

Rabais à partir de 5 kg. — Ruches avec ou sans populations, essaims-reines. — Fourniture de tout ce qui concerne l'apiculture. — Prix, courant sur demande. — Achat de cires d'abeilles de teinte claire et bien épurée.

**Païement comptant. — Envoi contre remboursement.**

---

**BOITES POUR LE MIEL**

*en fer blanc à fermeture hermétique*

**Fr. 3 — la douzaine de boîtes de 1 kg.**

» 2 — » » » de 1/2 kg.

**Port et emballage en plus. Envoi contre remboursement.**

**A. DE SIEBENTHAL** Fontanney-sur-Aigle (Vaud).

---

La plus haute récompense à l'Exposition de Genève 1896.

**DELAY L<sup>s</sup> à BELLEVUE** (Genève)

Feuilles gaufrées

FABRIQUE DE RUCHES ET OUTILLAGE

**Installation complète de ruchers en pavillons système Delay ou isolée**

**VENTE D'ABEILLES CARNIOLIENNES, CROISÉES ET DU PAYS**

Sous-Dépôt à SERVERIN par la Balme (Isère)

ON TRAITE A FORFAIT

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Adresse télégraphique DELAY, GENTHOD-BELLEVUE